

## **LIRE LA BIBLE AUTREMENT. APPROCHE FIGURATIVE DES ORIGINES BANTOUES DES FIGURES BIBLIQUES**

**Nadège ZANG BIYOGHE,**  
Maitre-Assistant CAMES  
Université Omar Bongo/CRELAF  
[nadegeevine@gmail.com](mailto:nadegeevine@gmail.com)

### **Résumé**

L’Afrique est reconnue comme le berceau de l’humanité, mais son histoire reste souvent racontée à travers le prisme occidental, focalisé sur les tragédies et la colonisation. Cette étude interroge la représentation des personnages bibliques et propose que Dieu et les figures majeures de la *Bible* sont en réalité de race noire. L’hypothèse est que cette identité noire a été occultée par les interprétations occidentales. L’objectif est de réhabiliter l’origine africaine des personnages bibliques à travers une analyse de leurs caractéristiques physiques et symboliques dans les textes sacrés. La méthodologie combine sémiotique figurative et stylistique pour examiner les figures de Dieu, des patriarches et des apôtres. L’étude se structure autour de trois axes : les premiers hommes et Noé, les patriarches et leurs descendants, et les personnages du Nouveau Testament, afin de restituer l’identité noire des Hébreux bibliques et valoriser leur héritage culturel.

**Mots clés :** Bantou – Bible – Afrique – Histoire- Sémiotique figurative

## **READ THE BIBLE DIFFERENTLY. FIGURATIVE APPROACH TO THE BANTU ORIGINS OF BIBLICAL FIGURES**

### **Abstract**

Africa is recognized as the cradle of humanity, yet its history is often told through a Western lens, focused on tragedies and colonization. This study examines the representation of biblical figures and proposes that God and the major characters in the Bible are, in fact, of Black race. The hypothesis is that this Black identity has been obscured by Western interpretations. The objective is to rehabilitate the African origin of biblical figures through an analysis of their physical and symbolic characteristics in the sacred texts. The methodology combines figurative semiotics and stylistics to examine the figures of God, the patriarchs, and the apostles. The study is structured around three axes: the first humans and Noah, the patriarchs and their descendants, and the figures of the New Testament, in order to restore the Black identity of the biblical Hebrews and highlight their cultural heritage.

**Keywords:** Bantu – Bible – Africa – History – Figurative Semiotics

### **Introduction**

Il serait un truisme de rappeler, à la lumière des travaux de Cheikh Anta Diop (1979), que l’Afrique est le berceau de l’humanité. Grâce à ses recherches et à l’utilisation du carbone-14, le scientifique sénégalais a permis de dater des ossements africains témoignant de l’origine africaine de l’humanité, notamment le célèbre squelette surnommé Lucy, âgé de plus de trois millions d’années (1974). Parallèlement, une équipe d’archéologues ayant étudié la province du Haut-Ogooué au Gabon a conclu que, si l’Afrique constitue le berceau de l’humanité, le Gabon peut être considéré comme sa « maternité ». Pourtant, un constat préoccupant demeure : l’histoire de l’Afrique en tant que berceau de l’humanité reste largement méconnue ou tronquée au sein de la communauté scientifique. La connaissance de l’Afrique repose encore majoritairement sur des perspectives occidentales, qui présentent le continent principalement à travers le prisme des tragédies, de l’esclavage, de la colonisation et des périodes de crises, reléguant au second plan ses contributions majeures et son rôle fondateur dans l’histoire de l’humanité.

Ce constat préside à la volonté de rechercher, derrière l'imaginaire du discours occidental, les non-dits de l'histoire, sous la base de la question selon laquelle comment l'Afrique, pourtant Berceau de l'humanité, ne comporte que de bribes d'une histoire avilissante, teintée de malheurs et de mort de tout acabit. Comment est-ce possible que la *Bible*, qui retrace les origines de l'humanité tout entière, effleure à peine l'histoire de l'Afrique ? En l'examinant, nous avons constaté que la Bible, de la Genèse à Apocalypse, à travers certaines traces, relate en réalité l'histoire du Noir. En effet, à travers l'onomastique et leur présentation descriptive, les figures bibliques israélites sont des Noirs bantous, de Dieu jusqu'aux apôtres. Quels sont les stratégies et des techniques qui attestent et justifient notre propos, alors que tout indique le contraire ?

De là, la sémiotique figurative et la narratologie nous paraissent incontournables pour interroger les mystères que renferme *la Bible*. En effet, bien que traduite en plusieurs langues, selon leurs codes, la *Bible* recèle des mystères et des symboles qu'il faut sonder pour en décrypter le sens.

Ainsi, pour sonder et démêler les mystères du livre saint, nous avons opté pour la sémiotique figurative de Courtès et la stylistique du mot et de la phrase. La figurativité ou sémiotique figurative s'entend comme l'étude de figures discursives qui jonchent le narratif biblique. Les figures, quant à elles, sont tout contenu textuel ayant un rapport avec le monde extérieur perceptible. En d'autres termes, trois composantes textuelles, à savoir l'acteur (l'actant), l'espace et le temps, agencés pour dégager les unités sémantiques dignes de sens. Dans le cadre de cette réflexion, seul l'acteur constitue l'objet d'investigation. Notre attention sera focalisée sur les caractéristiques de certains figures bibliques importantes, De Dieu, lui-même, jusqu'aux apôtres.

## 1. Les ténèbres de Dieu ou l'albinisme noir de Noé

### 1.1. La noirceur de Dieu

La première démonstration de la noirceur de Dieu est évidente dans le premier livre des Ecritures Saintes, en l'occurrence la Genèse (Genèse 1 :1-2), à travers ce passage : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ». Le premier verset indique deux choses créées par Dieu, notamment le ciel et la terre. Puis, une autre information, au sujet de la terre nous est connue dans le sixième verset (Genèse 1 :6-10), en ces termes

La première manifestation de la noirceur de Dieu se perçoit dans le premier livre des Écritures Saintes, la Genèse, au travers du passage suivant : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux » (Genèse 1:1-2). Ce verset indique que Dieu a créé deux entités majeures : les cieux et la terre. Par ailleurs, le verset souligne la condition initiale de la terre, décrite comme informe, vide et plongée dans les ténèbres. Une information complémentaire concernant la structuration de la terre se trouve au sixième verset (Genèse 1:6-10) :

Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le second jour. Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon.

Cette progression narrative met en évidence la distinction entre la création initiale et la mise en ordre progressive de la terre par l'action divine, où la lumière et la structure émergent

progressivement à partir des ténèbres. Le texte révèle que la terre, ou « le sec », provient en réalité du rassemblement des eaux. Au commencement, il n'existait que les eaux, séparées par l'Esprit de Dieu. Ce n'est qu'après la séparation des eaux d'en haut et des eaux d'en bas que les eaux de l'abîme donneront naissance à la terre ferme. Pour revenir au deuxième fragment du deuxième verset : « Et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux », nous voulons rappeler rappelant qu'il n'existait, à ce moment-là, que les eaux et l'abîme, par conséquent la terre ou le sec sous les eaux, notons la présence d'un troisième élément qui n'est autre que les ténèbres qui se trouvaient à la surface des eaux. Ce verset révèle qu'en dehors du ciel et de la terre, Dieu n'a pas créé les ténèbres. Cela soulève une question fondamentale : si tout a été créé par Dieu, d'où proviennent alors les ténèbres, et quel rôle occupent-elles dans le récit de la création, étant donné qu'elles apparaissent comme un troisième élément distinct des deux premières créations ? On peut en déduire que l'Esprit de Dieu, qui se meut au-dessus des eaux, entretient une relation intrinsèque avec ces ténèbres, puisqu'il n'en est pas le créateur direct. Dans cette perspective, les ténèbres à la surface de l'abîme peuvent être considérées comme une manifestation de l'Esprit de Dieu, formant avec lui une unité conceptuelle. Cette interprétation est renforcée par la construction syntaxique du texte : la proposition indépendante « Et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux », juxtaposée et coordonnée à la proposition précédente, joue un rôle explicatif et relie explicitement l'Esprit de Dieu aux ténèbres. Ainsi, les ténèbres qui couvrent l'abîme ne sont pas simplement un état passif, mais représentent l'action et la présence même de l'Esprit divin au-dessus des eaux.

Par ailleurs, le caractère ténébreux de Dieu est attesté à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament. Le Psaume 18:12 (version Louis Segond) affirme : « Il faisait des ténèbres sa retraite, sa tente autour de lui, Il était enveloppé des eaux obscures et de sombres nuages », tandis que 2 Chroniques 6:1 (version Darby) précise : « Alors Dieu a dit qu'il habiterait dans l'obscurité profonde. » Ces passages confirment que la divinité peut se manifester dans l'obscurité, et que les ténèbres ne sont pas étrangères à sa nature. À partir de ces observations, on peut avancer que Dieu est intimement lié à la noirceur, et que celle-ci constitue l'essence primordiale de la création. L'histoire biblique montre en effet que toutes les créatures émergentes des ténèbres originelles. En ce sens, le noir n'est pas simplement un état ou un attribut, mais constitue l'essence même de toutes les créatures, conférant à la création son fondement ontologique et sa cohésion.

Un autre passage, particulièrement significatif, met en lumière l'identité raciale de Dieu à travers la narration de Daniel : « Je regardais, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme de la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme la laine pure... » (Daniel 7:9, version Louis Segond). L'image des cheveux « comme la laine pure » renvoie aux cheveux très crépus, entremêlés et denses, caractéristiques des populations noires. Cette représentation suggère que, si Dieu est issu des ténèbres primordiales et que celles-ci constituent l'essence de la création, alors le Créateur ne peut produire que des créatures noires. En d'autres termes, la noirceur de Dieu se manifeste non seulement dans la nature primordiale des ténèbres, mais également dans les traits physiques attribués au divin dans les Écritures. Ainsi, le portrait que fait Daniel de l'Ancien des jours cheveux comme de la laine pure, vêtement éclatant, trône de feu, illustre de manière saisissante cette dimension noire du divin, montrant que l'apparence physique de Dieu, selon ce récit, correspond aux caractéristiques propres aux peuples africains.

## 1.2. *La race noire adamique et noémique*

### 1.2.1. *Négritude d'Adam*

Avant d'examiner la couleur de peau de Noé, neuvième patriarche, il convient de rappeler celle d'Adam. Selon les recherches scientifiques de Cheikh Anta Diop (1984), grâce à la datation par le carbone 14, dont il a été l'un des pionniers, le premier homme sur terre ne pouvait être que noir. Il précise également le lieu de cette apparition : l'Afrique de l'Est, située sous l'équateur,

entre l'Éthiopie et le Kenya. Par ailleurs, si l'on considère le mode de création d'Adam par le Saint-Esprit, il est légitime de conclure que le premier homme avait une peau noire, de teinte foncée ou marron, conformément à sa formation à partir de la terre.

### *1.2.2. Noah : Noir albinos et descendants*

Noé est décrit dans le Livre d'Hénoch (Bible canon éthiopien, Hénoch 105:2) comme suit : « Un enfant dont la chair était blanche comme la neige, et rouge comme une rose ; dont les cheveux étaient blancs et longs comme de la laine, et les yeux de toute beauté. À peine les eut-il ouverts, qu'il inonda de lumière toute la maison, comme de l'éclat même du soleil. » Ce portrait met en évidence deux aspects principaux concernant la couleur de la peau du patriarche : la teinte de la peau et la nature de ses cheveux. Bien que Noé soit présenté comme ayant la peau blanche, la mention de ses cheveux « comme de la laine » suggère une appartenance à la race noire, car les cheveux crépus sont une caractéristique typique des populations africaines. Même les enfants issus d'un métissage noir/blanc conservent généralement des cheveux crépus en raison de la présence de mélanine.

À partir de cette observation, il est plausible de considérer que Noé était le premier albinos noir sur terre : sa peau pouvait être blanche comme celle des individus européens, mais ses cheveux crépus indiquent son origine noire. Cette interprétation est renforcée par la réaction de son père, Lamech, qui, « plein d'étonnement », alla trouver Mathusalé et lui annonça qu'il avait un fils [Noé] qui ne ressemblait pas aux autres enfants, et qui n'était « point un homme, [mais] un ange du ciel ; à coup sûr, il n'est pas de [leur] espèce » (Hénoch 105:3). Cette remarque soulève une question importante : si les autres enfants de la génération de Lamech étaient déjà blancs comme Noé, pourquoi Lamech aurait-il affirmé que son fils n'appartenait pas à leur espèce ? L'interprétation la plus cohérente est que « l'espèce » dont parle Lamech faisait référence aux noirs originels, les Blancs n'ayant fait leur apparition qu'au sein de la génération de son arrière-grand-père Hénoch. Le récit d'Hénoch suggère que l'origine des êtres humains est double, issue de Dieu et des anges déchus. Ainsi, en considérant ces descriptions, Noé et sa femme peuvent être compris comme appartenant à la race noire, bien que Noé ait présenté une forme d'albinisme. Par conséquent, il est plausible de déduire que leurs enfants partageaient également cette origine raciale.

#### *1.2.2.1. Les caractéristiques nègres de Cham et ses fils noirs*

Le nom Cham, ou Ham en hébreu, signifie « brûlé » ou « chaud », et est associé à la couleur noire. Cham est présenté comme le père de Mistrāim (Misraïm), Koush (Cush), Puth et Canaan, marquant ainsi l'origine des grandes lignées africaines selon les récits bibliques. Selon Josèphe Flavius, Cham est l'ancêtre et le père de l'Afrique. Dans ce contexte, la terre qui lui est attribuée correspond, historiquement, à une partie de l'Algérie, notamment la région de Carthage. Dans sa traduction par Ernest Leroux (1900-1905), Josèphe Flavius précise la répartition des enfants de Cham et des terres qui leur étaient dévolues. Ainsi, les descendants de Cham occupèrent les territoires qui s'étendent depuis...

La Syrie et les monts Amanos et Liban jusqu'à la mer (Méditerranée) d'une part, et jusqu'à l'Océan de l'astre. Les noms de quelques-uns de ces pays se sont perdus tout à fait ; d'autres, altérés ou changés en d'autres noms sont méconnaissables ; peu se sont gardés intégralement. Des quatre fils de Cham, l'un, Chous(os), a vu son nom épargné par les siècles : les Éthiopiens, ses sujets, s'appellent eux-mêmes encore aujourd'hui et sont appelés par tout le monde en Asie Chouséens. Les Mestréens, eux aussi, ont vu leur nom demeurer, car nous appelons tous, dans ces pays, l'Égypte Mestré et les Égyptiens Mestréens. Phout(ès) fonda la Libye et nomma de son nom les habitants Phoutiens. Il y a même un fleuve dans le pays des Maures qui a ce nom : plusieurs historiens grecs en font mention, ainsi que du pays qu'il baigne, la Phouté.

Excepté les Ethiopiens, les Coushites, les Mestréens (de Misträim) et Pouth (Lybie), les limites de la part échue à Cham restent floues. Aussi, est-il important de convoquer Le livre des Jubilés (*Bible Contexte*, « Chapitre 8 :20 ») :

Et la 2e part de Ham allait au-delà du Gihon vers le SUD à droite du jardin et s'étend vers le SUD et s'étend en direction de toutes les montagnes de feu et s'étend vers l'OUEST jusqu'à la mer d'Atel et s'étend vers l'OUEST jusqu'à atteindre la mer de Mauk, cette [mer] dans laquelle toute chose qui n'est pas détruite descend. Et elle va vers le NORD aux limites de Gadir et va vers la côte des eaux de la mer vers les eaux de la grande mer jusqu'à arriver près de la rivière Gihon, et va le long de la rivière Gihon jusqu'à atteindre la droite du jardin d'Éden ; et ceci est le pays qui revint à Ham comme la portion qu'il allait occuper à toujours pour lui et ses fils, pour leurs descendants à jamais.

Le Livre des Jubilés fournit des informations précises sur les limites, les caractéristiques et le climat de la terre attribuée à Cham et à ses fils. Le repère central permettant de situer cette portion de territoire est le fleuve Gihon, mentionné dans le premier livre de la Bible : « le fleuve qui entoure tout le pays de Kush » (Genèse 2:13). Le nom Kush ou Cush, en hébreu, signifie « noir » ou « brûlé par le soleil », soulignant la couleur de la population et le climat chaud de cette région. Selon la *Bible Strong*, « Cush est le fils de Ham et petit-fils de Noé et fondateur des peuples les plus au sud de l'Afrique ». Cette source situe Cush dans la partie orientale de l'Afrique, tandis que d'autres traductions bibliques identifient Cush à l'Éthiopie. Cependant, les deux critères convergent pour localiser le territoire autour du fleuve Gihon, qui correspond vraisemblablement au Nil Blanc, s'étendant du nord du Soudan jusqu'au lac Victoria, également appelé « Mer Mauk » dans le Livre des Jubilés.

Le Livre des Jubilés précise l'étendue du territoire : « au-delà du Gihon vers le sud, à droite du jardin, et s'étend vers toutes les montagnes de feu, puis vers l'ouest jusqu'à la mer d'Atel (Océan Atlantique), englobant l'ensemble de l'Afrique du Nord » (*Bible Contexte*, Chapitre 8:20). Cette description permet de comprendre que Ham et ses descendants contrôlaient une vaste portion de l'Afrique, depuis la Nubie actuelle (Soudan) jusqu'aux confins de l'Atlantique. La répartition des terres se faisait selon le nombre de fils de Cham, de la même manière que pour Japhet. Cham héritait de la terre chaude, adaptée au climat tropical et caractéristique de la région. Cette organisation reflète non seulement la logique biblique de la transmission des territoires, mais aussi la cohérence géographique et climatique de la région attribuée à Cham et à ses descendants.

Ainsi, en combinant les informations du Livre des Jubilés et des textes bibliques classiques, on obtient une image claire de la géographie et du climat de la terre de Cham, confirmant l'origine africaine de ses descendants et la centralité de l'Afrique dans la répartition des peuples selon la tradition biblique.

### 1.2.2.2. *Sem et l'Afrique noire préhistorique*

Shem veut dire « nommer », « réputation », « renommée », « gloire », le « nom » (comme désignation de Dieu), « souvenir », « monument ». Il peut aussi signifier s'enflammer. Fils de Noah, Sem eut quatre fils comme son frère Ham : Elam, Assur, Arpacshad, Lud et Aram.

L'héritage échu à Shem nous est connu de la manière suivante :

Sa part s'étend le long de la Grande mer et s'étend en ligne droite jusqu'à atteindre l'ouest de la péninsule qui regarde le sud, car cette mer est nommée la péninsule de la mer égyptienne, et de là tourne vers le sud vers l'entrée de la Grande mer au rivage de [ses] eaux et s'étend jusqu'à atteindre l'ouest d'Afra, et s'étend jusqu'à atteindre les eaux de

la rivière Gihon, et vers le sud des eaux de Gihon jusqu'aux réservoirs de cette rivière et s'étend vers l'est jusqu'à atteindre le sud du jardin d'Éden, [au sud] et à l'est de tout le pays d'Éden, tout l'est, et tourne vers l'est et avance jusqu'à atteindre l'est de la montagne nommée Rafa et descends vers le réservoir d'entrée de la rivière Tina. Cette part échue au lot de Shem et ses fils pour qu'ils la possèdent toujours et à jamais (*La Bible Contexte*, « Le Livre des jubilés, chapitre 10 :11-15 »).

Autrement dit, la terre de Shem, géographiquement, va de l'Afrique de l'ouest et s'étend vers le sud de la Haute Ethiopie, jusqu'à la corne de l'Afrique et de là, jusqu'en Afrique du sud. En d'autres termes, Shem est propriétaire de l'Afrique de l'ouest jusqu'à la Mer d'Atel ou la grande Mer (Océan Atlantique), jusqu'en Afrique du sud. De même, si la part de Sem « s'étend le long de la grande Mer et s'étend en ligne droite jusqu'à atteindre l'ouest de la péninsule qui regarde le sud », nous pouvons comprendre qu'il est question de la Péninsule du Cap de l'Afrique du sud. En réalité, grâce à toutes ces indications, il est clair que l'Afrique, et non l'Etat d'Israël actuel, a été divisée en deux, entre Cham et son frère. En tenant compte des Livres des Jubilés, de Jasher, voire de *Les antiquités judaïques* de Flavius Josphe, nous sommes en mesure de limiter la part héritée de Shem, partant de l'Afrique de l'ouest, descendant au sud jusqu'aux extrémités et remontant, jusqu'à atteindre la corne de l'Afrique. On ne s'étonnera pas du climat du pays de Sem qui « n'est ni chaud, ni froid, mais il est mélangé chaud et froid » *Bible Contexte* « Livre des Jubilés, Chapitre VIII : 22 »), exactement comme le climat subsaharien, lequel est diamétralement opposé au climat sec et désertique de l'Israël actuel.

## 2. La négritude d'Abraham et de sa postérité : de Jacob aux apôtres

En nous focalisant sur le patriarche Abraham et sa postérité, nous voudrions d'abord montrer qu'Abraham était noir, ainsi que sa postérité jusqu'aux apôtres. La *Bible* expose plusieurs informations qui prouvent la noirceur des fils et postérité d'Abraham. En effet les « Saintes Ecritures » sont un amas d'histoires d'Hébreux noirs originels. Pour ce faire, nous porterons de prime abord notre regard sur Abraham est ses fils, puis de Moïse aux rois, des rois aux prophètes, et enfin des prophètes à Jésus et aux apôtres.

### 2. 1. Abraham, père des nations nègres

Abraham est traditionnellement considéré par les chrétiens comme le père des croyants, en raison de sa foi exemplaire lorsqu'il accepta de sacrifier son fils à la demande de Dieu. Loin de vouloir développer ici un discours théologique sur cet épisode, notre intention est d'introduire ce personnage afin d'examiner les caractéristiques négroïdes de sa peau et de montrer qu'Abraham, tout en étant le père spirituel des croyants, était avant tout un ancêtre noir. Le nom Abram signifie « père élevé ». Selon Térach, son père, « le roi l'a élevé en ces jours, et l'a honoré au-dessus de tous les princes qui étaient avec lui » (*Bible Contexte*, Livre du Juste 8:51). En qualifiant son fils de « père élevé », Térach lui conférait, de manière implicite, des attributs divins. En analysant onomastiquement le nom Abram, on obtient Ab + Ham. Le préfixe Ab (hébreu *Abba*) signifie « père », « source » ou « premier », tandis que Ham, selon le *Dictionnaire Strong*, signifie « chaud » ou « brûlé par le soleil », renvoyant à la couleur noire. Ainsi, le nom Abram peut se comprendre comme « père du Noir » ou « dieu noir élevé », en accord avec les paroles de Térach liées à la naissance de son fils.

La signification de « brûlé par le soleil » est confirmée dans la Bible, notamment dans le Livre des Cantiques (1:5-6) : « Je suis noire, mais je suis charmante... Ne prêtez pas attention à mon teint noir : c'est le soleil qui m'a brûlée ». Ce passage permet d'établir deux points. Premièrement, la mention de la jeune fille noire de Jérusalem indique que Jérusalem ou, symboliquement l'âme, est noire. Deuxièmement, l'expression « brûlé par le soleil » situe

géographiquement Israël antique sous l'équateur et explique la couleur noire de sa peau, confirmant les observations de Cheikh Anta Diop (1984).

Si Dieu ajoute « Ra » au nom Abram pour former Abraham, *Strong* précise que ce terme (*rab*) signifie « grand, puissant, chef, multitude », etc. Ainsi, le nom Abraham peut être interprété comme « père d'une multitude de Noirs », et non simplement « père d'une multitude de croyants ». Cette interprétation est corroborée par les descriptions d'Hérodote et Diodore de Sicile, qui qualifiaient les Nègres de « brûlés » ou très noirs pour les distinguer des Égyptiens antiques et des Éthiopiens.

En conséquence, si Abraham était noir, ses descendants directs ne pouvaient n'être que des Noirs, y compris sa femme Saraï, rebaptisée Sahara, et son oncle/époux, eux-mêmes de couleur noire (*Bible version Contexte* Genèse 9:1-4). Leur intégration en Égypte antique ne posait donc aucune difficulté, leur teint correspondant à celui des Égyptiens avec lesquels ils cohabitaient. Ainsi, loin de se limiter à l'idée de « père d'une multitude de nations », Abraham doit être compris comme père d'une multitude de croyants noirs, confirmant à la fois son rôle spirituel et son identité africaine et négroïde, telle que révélée par l'analyse onomastique et les textes bibliques.

## 2.2. *Joseph, Moïse et Salmon ou des mélanodermes*

Si Abraham et son épouse étaient noirs, il devient logique de considérer que leurs descendants, Joseph, Moïse, David ou encore Salomon, aient partagé les mêmes caractéristiques. En effet, Abraham et Sara, décrits comme appartenant à une population négroïde, ne pouvaient biologiquement engendrer que des enfants de même phénotype. Pour illustrer cette thèse, le cas de Joseph est particulièrement significatif. Vendu comme esclave par ses frères en raison de ses songes, Joseph fut conduit en Égypte, où il servit dans la maison de Putiphar avant d'être emprisonné, puis élevé au rang de gouverneur. Lors de la famine qui frappa le pays de Canaan, ses frères descendirent en Égypte pour acheter des vivres. Le récit biblique rapporte alors que « Joseph reconnut ses frères, mais ses frères ne le reconnurent pas » (*Bible, version Louis Segond*, Genèse 42, 8). Ce détail narratif, apparemment secondaire, présente un intérêt majeur dans la perspective de l'histoire des populations bibliques. S'ils avaient appartenu à un groupe distinct par la couleur de la peau, les frères de Joseph auraient facilement identifié leur frère parmi les Égyptiens. Le fait qu'ils ne l'ont pas reconnu laisse supposer une proximité phénotypique entre Joseph et les Égyptiens de son temps. Autrement dit, Joseph, tout comme son ancêtre Abraham, partageait vraisemblablement le même type négroïde que la population égyptienne antique.

Par ailleurs, nous pouvons affirmer que Moïse, à l'instar de son grand-père Joseph, était noir pour trois raisons. La première raison se rapporte à la découverte de ce dernier au bord du fleuve par la fille de Pharaon. La *Bible* (Exode 2 : 5-6) raconte effectivement que :

La fille de Pharaon descendit au fleuve pour se baigner, et ses compagnes se promènèrent le long du fleuve. Elle aperçut la caisse au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante pour la prendre. Elle ouvrit, et elle vit un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié, et elle dit : C'est un enfant des Hébreux.

L'analyse de ce passage biblique révèle au moins deux éléments significatifs : le sentiment de compassion éprouvé par la fille de Pharaon et la reconnaissance immédiate de l'enfant comme appartenant au peuple hébreu. Ces deux aspects s'inscrivent dans le contexte du décret royal ordonnant la mise à mort des nouveau-nés mâles israélites. Ainsi, la reconnaissance de Moïse ne repose pas sur la couleur de sa peau, mais sur les circonstances mêmes de sa découverte : un enfant abandonné dans une corbeille sur le fleuve, conformément à la stratégie adoptée par certaines mères pour tenter d'échapper à l'édit meurtrier. Si Moïse s'était distingué physiquement des Égyptiens, la cour royale l'aurait immédiatement identifié comme étranger et, par conséquent, éliminé. Son intégration au palais, puis son éducation au sein même de

l'aristocratie égyptienne, seraient restées impossibles, tout comme son éventuelle accession princière à la succession pharaonique.

Un second épisode éclaire également la question de la carnation de Moïse. Fuyant l'Égypte après avoir été condamné, il se réfugia au pays de Madian et s'assit près d'un puits. Lorsque les bergers maltraitèrent les filles de Jéthro, Moïse intervint pour les défendre. Celles-ci rapportèrent alors à leur père qu' : « un Égyptien nous a délivrées » (*Bible, version Louis Segond*, Exode 2, 19). L'identification spontanée de Moïse comme Égyptien est ici révélatrice. En pleine journée, une confusion entre un homme blanc et un Égyptien noir aurait été improbable. La seule conclusion plausible est que Moïse partageait les traits physiques des Égyptiens de l'époque, réputés pour leur pigmentation sombre.

Enfin, un troisième indice provient du signe prodigieux que Dieu donna à Moïse. Afin de confirmer sa mission libératrice, Dieu lui ordonna de mettre sa main dans son sein ; lorsqu'il la retira, « sa main était couverte d'une lèpre blanche comme la neige » (*Bible, version Louis Segond*, Exode 4, 6). L'expression hébraïque « tzaraat » ne correspond pas nécessairement à la lèpre au sens moderne, mais renvoie plus largement à une affection dépigmentante de la peau, proche du vitiligo. Le contraste produit, une main subitement blanchie, n'aurait eu de valeur démonstrative que si la peau de Moïse était initialement sombre. Ce signe souligne donc symboliquement l'opposition entre la pigmentation noire naturelle et l'altération blanche considérée comme marque d'impureté. Pris ensemble, ces éléments, reconnaissance sociale, perception extérieure et témoignage narratif, convergent vers l'idée que Moïse appartenait, lui aussi, à une population de carnation noire, en continuité avec les figures patriarcales antérieures.

La question fondamentale qui se pose est la suivante : quel sens aurait-il eu de décrire la main de Moïse comme « blanche » si elle l'était déjà auparavant ? Le récit précise, en effet, qu'après avoir remis sa main dans son sein, « elle redevint comme sa chair » (*Bible Contexte*, Exode 4, 6). Cette précision suggère que la blancheur n'était pas son état ordinaire, mais le résultat momentané d'un prodige divin. Autrement dit, si l'on tient compte du terme hébreu originel, il s'agit moins d'une lèpre au sens moderne que d'un phénomène de dépigmentation comparable au vitiligo, marqué par une perte de mélanine.

Dans la tradition israélite, cette dépigmentation était perçue comme un signe d'impureté et même de malédiction. Toute personne atteinte de cette affection devait être isolée jusqu'à sa purification complète. Ainsi, la réaction face à la peau devenue blanche témoigne de la valeur symbolique et négative attachée à cette coloration. De la même manière que Moïse ou Joseph, Salomon apparaît également comme une figure noire, si l'on considère à la fois ses origines maternelles et paternelles. Sa mère, Bath-Shéba, était une Hittite, épouse d'Urie, l'un des officiers de David, que le roi fera mettre à mort pour s'unir à elle (2 Samuel 11, 2–11). Or, selon la généalogie biblique présentée dans Genèse 10, les Hittites descendent de Canaan, le plus jeune fils de Cham, traditionnellement associé aux populations noires. Salomon se présente donc déjà, par sa mère, comme issu d'un métissage africain.

Du côté paternel, cette dimension se confirme. David descend en effet de Ruth, une Moabite. Les Moabites sont les descendants de Moab, fils de Lot, né de l'union incestueuse avec ses filles après la destruction de Sodome et Gomorrhe. Si Abraham était noir et si Lot, son neveu, partageait la même ascendance, il devient cohérent d'en déduire que la lignée moabite portait également cette identité. Ruth enfanta Obed, père d'Isaï, de qui descend David (Ruth 4, 16–17). Il en résulte que Salomon ne pouvait être qu'un Noir, transmettant cette identité à sa descendance.

Les écrits attribués à Salomon confirment d'ailleurs implicitement et explicitement cette réalité. La tradition canonique reconnaît notamment Proverbes et le Cantique des cantiques comme des œuvres salomoniques. Il ne s'agit pas ici d'en dresser la liste exhaustive, mais de souligner les passages éclairant la question de la couleur de peau. Dans le « Cantique des cantiques (1, 5), on lit : « Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem, comme les tentes de Kédar, comme les pavillons de Salomon. » La « fille de Jérusalem » symbolise Israël, souvent décrit comme l'épouse de Dieu. Par cette voix poétique, l'âme de Salomon s'exprime à travers la Sulamite, et cette voix se reconnaît elle-même comme noire. Cette dimension poétique et

théologique rejoint ainsi l'analyse généalogique : la tradition biblique permet de penser Salomon comme appartenant pleinement au monde noir.

### 3. Les figures actorielles nègres du nouveau testament

#### 3.1. Du Messie aux premiers apôtres

À côté de Moïse, de David et de Salomon, le portrait du Christ et celui de ses apôtres méritent également une attention particulière. En effet, la représentation dominante dans la culture occidentale affirme que Jésus serait blanc, voire perçu comme un Juif au teint clair, parfois assimilé aux populations arabes actuelles. Cette vision s'est progressivement imposée dans l'histoire de l'art et de la théologie. Cependant, même à travers des textes souvent traduits et parfois altérés, certains indices bibliques permettent de proposer une lecture différente. Ainsi, dans le livre de Daniel (10, 6), il est écrit. « Ses pieds ressemblaient à de l'airain poli. » L'image de l'« airain poli » évoque une matière métallique sombre, proche du bronze chauffé, dont la teinte renvoie clairement à un noir profond ou ébène. Une telle description suggère que l'apparence du personnage visionnaire, identifié dans la tradition chrétienne comme une préfiguration du Messie possédait des traits physiques marqués par une carnation sombre.

Par conséquent, loin d'être anodin, ce détail iconographique contribue à remettre en question l'idée d'un Jésus systématiquement représenté avec une peau claire. Il ouvre au contraire la voie à l'hypothèse selon laquelle le Christ, inscrit dans un environnement afro-asiatique ancien, aurait pu appartenir à une humanité noire ou fortement mélaninée, en continuité avec les figures bibliques précédemment évoquées.

Dans (Apocalypse 1 : 14-15), il est écrit :

Au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ...

Le portrait du Messie esquissé dans ces versets pourrait sembler secondaire si l'on ne prête pas attention à la portée symbolique de deux éléments essentiels : la description des cheveux et celle des pieds. En effet, lorsque le texte mentionne des « cheveux blancs comme la laine », l'image renvoie non seulement à la sagesse et à la dignité, mais aussi de manière significative à une texture, rappelant celle des cheveux crépus, caractéristique des populations noires. La comparaison avec la laine n'aurait guère de pertinence si les cheveux évoqués étaient lisses ou ondulés.

De même, la référence à des pieds « semblables à de l'airain poli » renvoie à une matière métallique sombre, proche du bronze chauffé, dont la teinte évoque une carnation marron foncé. Ce détail, loin d'être anecdotique, contribue à suggérer une apparence physique marquée par une forte mélanisation. Dès lors, à la lumière de ces indices textuels, il devient légitime de remettre en question, voire de contester les représentations traditionnelles d'un Christ à la peau claire. Ces descriptions bibliques permettent plutôt d'envisager un Messie inscrit dans un univers afro-asiatique ancien, porteur de traits physiques proches de ceux des peuples noirs.

Parallèlement, l'apôtre Paul, a été pris pour un Egyptien. Selon la *Bible* raconte :

Alors le tribun s'approcha, se saisit de lui, et le fit lier de deux chaînes. Puis il demanda qui il était, et ce qu'il avait fait. Mais dans la foule les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre; ne pouvant donc rien apprendre de certain, à cause du tumulte, il ordonna de le mener dans la forteresse. Lorsque Paul fut sur les degrés, il dut être porté par les soldats, à cause de la violence de la foule; car la multitude du peuple

suivait, en criant: Fais-le mourir! Au moment d'être introduit dans la forteresse, Paul dit au tribun: M'est-il permis de te dire quelque chose? Le tribun répondit: Tu sais le grec? Tu n'es donc pas cet Egyptien qui s'est révolté dernièrement, et qui a emmené dans le désert quatre mille brigands? (*Bible version Louis Segond, Actes 21 :34-38*).

Pour protéger Paul de la colère meurtrière de ses concitoyens, qui cherchaient à l'éliminer, le tribun dut intervenir et le placer sous garde, à l'abri de la vindicte populaire. C'est dans ce contexte que le tribun posa une question révélatrice et pleine d'intérêt : « Tu n'es donc pas cet Egyptien qui s'est révolté dernièrement, et qui a emmené dans le désert quatre mille brigands ? » (*Actes 21, 34–38, Bible version Louis Segond*). Cette interrogation mérite toute notre attention, car elle livre deux informations essentielles.

Premièrement, elle souligne l'identité et la position de Paul. Issu de la tribu de Benjamin, Paul est un apôtre converti et choisi par Jésus pour annoncer l'Évangile. Deuxièmement, la question du tribun établit un parallèle avec « l'Égyptien », personnage historique ou symbolique associé à une révolte armée. Cette comparaison ne se limite pas à une simple analogie militaire: elle suggère une dimension prophétique et christologique, car la rébellion de l'Égyptien dans le désert fait écho aux mouvements messianiques et à l'action libératrice de Jésus. Ainsi, par cette interrogation, le tribun distingue Paul de toute velléité révolutionnaire tout en le plaçant implicitement dans la continuité du projet divin incarné par le Messie.

En ces jours-là, il y avait avec Jésus une grande multitude de gens, et comme ils n'avaient rien à manger, il appela ses disciples et leur dit : « J'ai compassion de ce peuple ; car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, et ils n'ont rien à manger. Et si je les renvoie à jeun en leurs maisons, les forces leur manqueront en chemin ; car quelques-uns sont venus de loin. » Et les disciples lui répondirent : D'où pourrait-on avoir des pains pour les rassasier dans ce lieu désert ? » Et il leur demanda : « Combien avez-vous de pains ? ». Et ils dirent : Nous avons sept ». Alors il commanda aux troupes de s'asseoir à terre ; et ayant pris les sept pains, et rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer, et il ordonna qu'on les distribuât au peuple. Ils avaient aussi quelques poissons ; et il Jésus ayant rendu grâces, il ordonna qu'on les leur présentât aussi [...] Or, ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille ; après quoi il les renvoya. (*Bible Campon 8v1-9*)

Trois informations majeures ressortent de ce passage. D'abord, la figure actorielle de Jésus, conduisant « une grande multitude de gens » « au lieu désert », ensuite le nombre des « quatre mille personnes » présentes, et enfin le contexte géographique et narratif, le désert. Cet épisode rappelle explicitement le miracle de la seconde multiplication des pains et des poissons que Jésus avait accompli dans le désert. En demandant à Paul s'il n'était pas cet Égyptien ayant conduit le peuple dans le désert, le tribun établissait une référence implicite à Jésus.

Ce qui mérite une attention particulière, au-delà de la simple métaphore nominale « égyptien », c'est la portée de la comparaison. Assimiler Jésus à un Égyptien suppose qu'il partageait la même appartenance ethnique, c'est-à-dire qu'il appartenait à une race noire, analogue à celle des habitants de l'Égypte antique. Cette lecture s'inscrit dans un contexte où les auteurs bibliques utilisent souvent des figures nominales pour transmettre des informations sur l'apparence et la condition sociale ou ethnique des personnages. Parallèlement, un autre verset renforce cette perspective : « Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabas, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manahen, qui avait été élevé avec Hérode le Tétrarque, et Saul » (*Bible version Louis Segond, Actes 13 :1*). Le nom « Niger », translittéré de l'hébreu *neeg'er*, signifie « noir » et indique explicitement la couleur de peau de Siméon. Cette mention directe confirme que des figures centrales de l'Église primitive, et par extension celles proches de Paul, étaient identifiées comme appartenant à la race noire.

## Conclusion

Cette étude visait à interroger la représentation des figures bibliques à travers le prisme de la négritude, en avançant l'hypothèse que les personnages légendaires de la Bible, de l'Ancien au Nouveau Testament, étaient noirs. Cette hypothèse s'inscrit dans une démarche de restitution de l'identité historique et culturelle des peuples africains et de réhabilitation de la tradition textuelle de la Bible sous un éclairage négroïde. La méthodologie adoptée combine la sémiotique figurative de Courtés, centrée sur l'analyse des figures textuelles, et le statut sémiologique de Philippe Hamon, qui examine les signes dans leur fonctionnement contextuel. L'étude s'est concentrée sur l'acteur biblique, analysé comme un signe articulant des traits physiques, psychologiques et spirituels. L'approche figurative a permis d'identifier les indices implicites ou explicites de la carnation, des attributs corporels et des métaphores ethniques au sein des textes bibliques.

Les résultats de cette recherche confirment plusieurs points majeurs : d'abord, les figures de l'Ancien Testament, telles que Noé et ses fils, Abraham, Joseph, Moïse et David, présentent des caractéristiques cohérentes avec une identité noire. Ensuite, les personnages du Nouveau Testament, notamment Jésus et ses disciples, sont également décrits par des éléments physiques et symboliques traduisant la négritude. Enfin, l'étude révèle que la Bible, en tant que texte fondateur, attribue au peuple élu et à Dieu des caractéristiques raciales noires, soulignant une cohérence ontologique entre Dieu et son peuple.

Ce bilan ouvre plusieurs perspectives. D'une part, il invite à repenser l'histoire biblique et l'histoire culturelle du Moyen-Orient antique sous un angle afrocentré, mettant en lumière la centralité des populations africaines dans la narration biblique. D'autre part, il pose les bases d'une analyse comparative des textes religieux et des traditions orales africaines, afin de confronter les représentations ethniques dans différents corpus. Enfin, cette étude propose un cadre heuristique pour d'autres recherches sur la sémiotique des textes sacrés, la reconstitution des identités historiques et la valorisation des patrimoines culturels africains dans la transmission des savoirs.

En définitive, cette recherche ne prétend pas clore les débats sur l'identité des figures bibliques, mais elle ouvre un champ d'investigation fertile pour réhabiliter l'histoire et la culture des peuples noirs, en éclairant les zones d'ombre laissées par les lectures eurocentrées et en valorisant une mémoire historique longtemps marginalisée.

## Bibliographie

- D'ALVITY Pierre, 1637, *Description générale de l'Afrique. Seconde partie du monde : avec ses empires, royaumes, estats et républiques*, 0/
- EVERAERT-DESMEDT Nicole, 2007, *Sémiotique du récit*, Bruxelles, De Boeck.
- FLAVIUS Josèphe, 1900-1905, *Antiquités judaïques*, Traduite en français Sous la direction de Théodore REINACH Texte numérisé et mis en page par François-Dominique Fournier pour le site de Philippe Remacle (<http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/intro.htm>)
- COURTES Joseph, 1991, *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- 1976, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette.
- DAS Shinjita, 2024, « Vitiligo », <https://www.msmanuals.com/fr/professional/troubles-dermatologiques/troubles-de-la-pigmentation/vitiligo>, consulté 21 août 2025
- GREIMAS et J. Courtés 1986, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, vol. II, Paris, Hachette.
- GREIMAS, Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Seuil.
- HAMON Philippe, 1972, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, n°6 pp. 86-110, [https://www.persee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957), consulté 09 juin 2025

JOUVE Vincent, « Le personnage féminin dans *La deuxième épouse de Fawiza Zouri* » *Poétique du roman*, Paris, Armand Collin, pp. 51-58

[https://archive.org/details/bible\\_olivetan\\_1535/page/n5/mode/2up](https://archive.org/details/bible_olivetan_1535/page/n5/mode/2up)  
[ia801304.us.archive.org/35/items/ascensiondisaie00tiss/ascensiondisaie00tiss.pdf](https://ia801304.us.archive.org/35/items/ascensiondisaie00tiss/ascensiondisaie00tiss.pdf), consulté 16 juin 2025

<https://www.bible.com/fr/versions/504-bcc1923-bible-catholique-crampon-1923>, consulté 16 juin 2025

<https://www.bible.com/fr/versions/93-lsg-la-sainte-bible-par-louis-segond-1910>, consulté 16 juin 2025

<https://www.bible.com/fr/versions/3877-neg-1979-version-segond-nouvelle-edition-de-gen%C3%A8ve-1979>, consulté 16 juin 2025

<https://www.bible.com/fr/versions/2367-nfc-nouvelle-fran%C3%A7ais-courant>, consulté 16 juin 2025

<https://www.bible.com/fr/versions/64-jnd-bible-jn-darby>, consulté 16 juin 2025

<https://www.bible.com/fr/versions/21-bds-la-bible-du-semeur-2015>, consulté 16 juin 2025

L'origine des peuples et nations, 30 janvier 2020, <https://www.lalumieredumonde.fr/lorigine-des-peuples-et-nations/>, consulté 16 juin 2025

*Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Bible*, [https://archive.org/details/ethiopian-orthodox-https://wikiland.org/fr/Orthodox\\_Tewahedo\\_biblical\\_canon](https://archive.org/details/ethiopian-orthodox-https://wikiland.org/fr/Orthodox_Tewahedo_biblical_canon), consulté le 15 juin 2025

« Texte hébreu selon la version massorétique, Traduction française sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn, Dite "Bible du Rabbinat", selon le texte original de 1899 », <https://mechonmamre.org/f/ft/ft0.htm>, consulté le 16 juin 2025

Livre du livre, 2025, « Sortir de l'ombre » : 3e Colloque international et transdisciplinaire de la revue GRALIFAH– ENS Libreville, 26-27 mai 2025, <https://www.bing.com/search?q=https%3A%2F%2Flivredulivre.com%2Fsortir-de-lombre-3e-colloque-international-et-transdisciplinaire-de-la-revue-gralifah-ens-libreville-26-27-mai2025%2F%23%3A%7E%3Atext%3DLe%2520Groupe%2520de%2520Recherche%2520en%2520Litt%>, consulté le 7 mai 2025

DIOP Cheikh Anta, 1984, « Conférence de Niamey intégrale HISTOIRE 2/4:», <https://www.bing.com/videos/riverview/relatedvideo?q=cheikh+anta+diop+conf%c3%a9rence+de+Niamey&mid=81E2CDDEB0F0800C413481E2CDDEB0F0800C4134&FORM=VIRE&ajaxhist=0&ajaxserp=0> consulté le 30 mai 2025